

MONTPELLIÉRAIN Culture

Opéra, *Antigona* Tommaso Traetta

Recherche jumeau désespérément

Le mythe d'Antigone à la sauce Napolitaine s'accommode de la vision en noir et blanc d'Eric Vigner Bouleversante incarnation de maria Bayo !

LE COMPOSITEUR Tommaso Traetta (1727-1779) parachève son périple artistique qui le conduit de Naples à St Pétersbourg via Paris. Celle que l'on sur-nommait la « Semiramis du Nord » : Catherine II lui passe commande en 1772 d'un opéra qui détienne le mérite d'être court.

Ce sera *Antigona* sur un livret resseré d'après la tragédie éponyme de Sophocle. L'œuvre recelait la grandiose majesté du desposte éclairé avec ce sens de l'effroi qu'il suscite à l'aune de la clémence qu'il peut dispenser.

Heureux dénouement oblige, la partition brosse le portrait d'une héroïne sans concession dont l'intransigeance épouse la cause bannis de ce monde.

L'impossible deuil

La mise en scène d'Eric Vigner démultiplie les lignes de fuite au sein d'une succession de rideaux en trompe l'œil.

Les compositions graphiques en noir et blanc se télescopent comme autant de combinaisons aléatoires d'un cycle perturbé sous la forme d'un puzzle énigmatique. Cette stylisation de



l'espace rend indéniablement hommage à la *Machine infernale* de Cocteau qui contribua à retremper la dynastie des Atrides dans un cadre lisible à différents niveaux.

Ainsi, du proscenium laqué de noir, Antigone paraît surgir des limbes pour revivre la joute fratricide de ces frères jumeaux Eteocle et Polynice. Cette pantomime instille d'emblée la terreur lancinante qui va

présider aux conflits entre les membres dissociés de la cour de Thèbes.

Dès lors, Antigone va franchir les étapes du deuil avec une véhémence insensée qui lui interdiront toute forme de résignation.

La cantatrice espagnole Mari Bayo convoque l'esprit des ancêtres dignes de vénération afin de dialoguer avec l'âme du frère jumeau interdit de sépulture.

Le timbre de miel s'épa-

nouit et nous captive lorsque l'identification avec Polynice frise le délire.

Dans cette scène ombrée de douleur, la femme passe du côté des revenants et accède au mythe.

Maria Bayo inocule le frisson du sacré qui s'empare d'Antigone au seuil du royaume des ombres.

Nimbée d'une fureur implacable, la sœur meurtrie ne peut s'apaiser auprès de sa timide sœur Ismène.

Quant à Ermone, son époux transi, il ne dupe que lui-même sur l'issue ténébreuse de cette affaire de famille.

Laura Polverelli, mezzo soprano au médium cuivré, apporte la touche d'humanité poignante dans ses échanges complices plus habités par la pitié que la réelle compassion.

D'ailleurs, la grâce ultime prononcée par l'usurpateur Créon incite Thèbes à se détourner à Jamais d'Antigone.

Un univers réversible

On assiste en fait à un défilé où les tenues alternent le blanc et le noir sans que les jumeaux ne soient dépareillés.

Ainsi, la garde prétorienne de Créon maintient l'équilibre entre les ténèbres et la blancheur immaculée.

Le leurre permanent scinde la scène en deux cérémonies antagonistes : la pa-

rade officielle et la crémation des restes de polynice.

Du coup, les chœurs semblent hésiter entre la résignation slave et le dolorisme napolitain.

Chaque acte ou pensée contient son revers transgressif dans ce « théâtre de la cruauté » qui prendra toute sa noirceur dans les œuvres d'Honegger et d'Orff au XXe siècle.

Néanmoins, les audaces musicales de Traetta rendent justice à ce mythe rarement abordé par le monde lyrique. Christophe Rousset trzite les instruments comme des voix qui se font l'écho des interventions solistes.

Son ensemble, les talents lyriques, ouvrent des fenêtres sur Gluck cédant la place au Mozart d'Idoménée.

Certains purent s'agacer d'une mise en scène qui misait sur le manichéisme « branché » et n'offrait pas à la belle Bayo une robe rouge sang pour clôturer sa prestation.

Toutefois, si l'exercice parfois tournait à vide, on ne saura que se féliciter de l'implication du moindre figurant.

Le public y fut sensible et plébiscita le spectacle et la banderole brandie de la fosse où l'on pouvait lire : « 51 intermittents en sur-sis ! » Il s'agissait en l'occurrence de choristes supplémentaires et de membres de l'orchestre...

Jean Christophe CARE